

Laurence Piera

MAUDITE
MAISONNETTE

Biographie

Laurence Piera

Maudite Maisonnnette

© Laurence Piera, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6506-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Biographie de
Marie-Louise GANDON,**

Mère de l'auteur

Septembre 2024

1.

Allongée sous le lit de mon grand frère, je ferme les yeux du plus fort que je peux et je mets mes mains sur les oreilles. Je ne veux ni voir, ni entendre. Des lumières éclatent dans la nuit noire étoilée ; les détonations emplissent le ciel au son d'un sinistre orchestre désaccordé. J'ai 8 ans et je suis terrorisée. J'ai la bouche ouverte pour hurler mais aucun son ne sort de mes cordes vocales. Tétanisée, paralysée, je ne peux qu'attendre la fin de ce cauchemar. Mon frère Marin¹, plus jeune que moi, me rejoint précipitamment sous le lit. Il pleure et se serre contre moi mais je ne peux ni le rassurer, ni le prendre dans mes bras. Nous vivons un enfer et ne savons pas comment cela va se terminer.

Ma mère entre à ce moment dans notre chambre et nous cherche dans le lit avec sa bougie mais ne nous voit pas. Elle nous appelle et nous sortons timidement la tête de dessous le lit. Au loin, nous entendons un ronronnement, un bruit sourd qui s'approche inexorablement de nous.

— *Heulà, core des avions ! V'nez avec mâ, on d'sen à la cave* [Encore des avions ! Venez avec moi, on descend à la cave], hurle ma mère. Vite !

Impossible pour mon petit frère et moi de bouger. Ma mère réitère sa demande en me tirant par la jambe. Nous acceptons de la suivre, plus par peur de ses représailles que par envie. Ma mère a déjà Bernard dans les bras. Il a un peu plus d'un an. Il dormait avec mes parents dans leur chambre. Mon père récupère Roger qui n'a pas encore 4 ans. J'attrape la petite main de Marin, à peine 6 ans, pour l'aider à descendre les escaliers. L'aîné des enfants, Joseph, 9 ans, ferme la marche. À la lueur des bougies que tiennent fermement mes parents, nous

voyons des ombres danser sur les murs. Mon père titube et je n'ai qu'une crainte : qu'il tombe en descendant, avec Roger dans ses bras.

Dans la pièce de vie, nous nous précipitons vers la cave par l'escalier intérieur. Au loin, les avions font de plus en plus de bruit. Le vrombissement de leur moteur est insupportable, oppressant. Nous nous réfugions tous les sept au fond de la cave, près de la barrique de cidre. Personne ne parle. Bernard est accroché au sein de ma mère ce qui lui évite de pleurer. Les avions s'approchent. Combien sont-ils ? Trente, cinquante, cent ? Que va-t-il nous arriver ? Allons-nous mourir au fond de cette cave sinistre, froide et humide ? J'ai tellement peur !

La deuxième salve de lâcher de bombes se fait entendre. Le sifflement des engins, lancés depuis les avions, déchire le ciel. S'ensuivent d'énormes explosions qui ne laissent aucun doute sur leur finalité.

Les hostilités continuent, de plus en plus fort, de plus en plus rapidement. À genoux sur le sol, je place mes mains sur les oreilles et me recroqueville sur moi-même. Si je dois mourir, je veux que cela se passe sans bruit et dans le noir. Que tout s'arrête, que la vie m'emporte loin de ce tumulte. Je ne vais pas en réchapper. Les larmes coulent sur mes joues. Mon père, à moitié endormi, cuve son mauvais vin de la veille. Il ne nous est d'aucun secours. Il ne sert à rien dans ce triste moment. Ma mère ne vaut pas beaucoup mieux. Je vais finir ma vie ici, dans cette cave, entourée de ma famille. Cette famille où l'amour n'existe pas, où les coups sont légion et où la nourriture manque à chaque repas. Vite mon Dieu, prenez ma vie et que mes tourments cessent enfin.

Nous sommes dans la nuit du 8 au 9 juin 1944. Les bombardements sur la ville de Mayenne (53) durent douze minutes. Douze minutes d'enfer, douze minutes d'angoisse et de stress intense. Douze minutes qui me permettent d'estimer la valeur de la vie. Je ne sais pas si je reverrai un jour les rayons du soleil.

Ma maison va-t-elle subir les affres de ce conflit ? Pourquoi des hommes déclarent-ils la guerre à d'autres hommes ? Pourquoi les enfants ne sont-ils pas épargnés ? Qui a le droit de tuer des enfants, des femmes, des hommes, des vieillards ? Pour qui ? Pour quoi ? Mon Dieu, sauvez-moi ! Sauvez-nous !

Ces douze minutes paraissent durer une éternité.

Pourtant, notre maison tient le coup et le ciel redevient silencieux. La nuit noire revient mais les flammes au loin illuminent le paysage. Des tonnes de

gravats ; des maisons, des églises, des gares, des hôpitaux sont détruits dans cette nuit de l'horreur.

Le calme de la nuit reprend sa place mais nous restons dans la cave jusqu'au petit matin. Les petits se rendorment, allongés la tête sur nos jambes. Adossée au mur de la cave, je pleure en silence. Une petite fille ne devrait jamais avoir à vivre cela.

Dans la journée, j'avais entendu des grandes personnes dire à voix basse que le débarquement avait commencé et que nous allions enfin être libérés de la présence des Allemands sur notre sol. Pourquoi alors sommes-nous attaqués de la sorte ? Qui a bombardé ? Les Alliés ? Les envahisseurs ? Quand allons-nous être enfin libres ? Que cette guerre cesse et que la joie revienne sur le visage des enfants !

Nous apprendrons plus tard que ces bombardements avaient été effectués par les Alliés qui voulaient créer des obstacles afin d'empêcher les Allemands de remonter vers le nord. Le débarquement avait bien eu lieu le 6 juin 1944 mais dans les campagnes, nous ne savions pas comment cela allait se dérouler. La libération était proche mais les atrocités de la guerre n'étaient pas encore terminées.

Le soleil va revenir dans ma vie... mais ce sera un soleil voilé par une famille toxique où je n'aurai qu'un seul but : fuir le plus vite possible de la Maisonnnette, cette maison de garde-barrière où je grandis. Partir. Quitter le nid. Construire moi-même ma propre vie et oublier les mauvais souvenirs de mon enfance brisée.

Je m'appelle Marie-Louise Gandon et je vous raconte mon histoire...

2.

Je vais commencer par vous parler de mon grand-père, Pierre Gandon. Il détient l'un des records français les plus glorieux ; celui du plus grand nombre d'enfants. Il en a eu vingt-trois ! C'est le chiffre officiel mais dans les faits, il existe quelques nuances.

Pierre Gandon est né en 1849. En 1877, il épouse Augustine Bourcelet, née en 1845, tous les deux originaires de Saint-Denis-de-Gastines en Mayenne (53). Il a 28 ans, elle en a 32. Augustine met neuf enfants au monde entre 1877 et 1886. Le premier garçon naît à terme, cinq mois et demi après le mariage. Il était temps d'officialiser l'union ! Huit autres enfants suivront. Trois filles décèderont dans leur première année, dont deux jumelles.

Augustine Gandon décède deux ans après son dernier accouchement, en 1888, à l'âge de 43 ans, après onze ans de mariage. Elle laisse six jeunes enfants vivants, âgés de 2 à 11 ans. Une vie d'enfantement dans laquelle elle perdra la santé et la vie.

Loin de vivre sereinement son veuvage, Pierre se remarie en 1891, à 42 ans, avec Marie Louise, une jeune fille de 16 ans, née en 1875. La légende raconte qu'il a violé cette jeune femme, avec l'accord de ses propres parents. Pierre voulait l'épouser mais elle n'était pas consentante. Les parents lui ont simplement proposé de mettre leur fille enceinte ! Le mal étant fait et, afin d'officialiser « laver l'honneur » de la jeune future mère, Pierre est

« contraint » de l'épouser, ce que les parents acceptent immédiatement. Petits arrangements entre mauvais amis...

À 16 ans, ma grand-mère Marie Louise devient donc la mère de substitution des six premiers enfants de mon grand-père Pierre.

Le premier enfant de ce couple naît à terme, trois mois seulement après leurs noces ! Mon grand-père est un homme pressé ! Marie Louise mettra au monde treize autres enfants en l'espace de 23 ans, de 1891 à 1914.

Les rumeurs sont allées bon train dans le petit village de Saint-Denis-de-Gastines. Loin d'y être apprécié, mon grand-père était accusé d'avoir épuisé ses deux épouses en les forçant à des grossesses successives. Pierre appréciait sûrement d'avoir des enfants même si cela devait détruire la santé de ses femmes.

Mon grand-père n'est pas un homme estimé. Il est violent, alcoolique, mauvais avec ses femmes et dur envers ses enfants. Ceux-ci n'en garderont que des mauvais souvenirs.

Des recherches généalogiques ont permis d'établir la liste des vingt-trois enfants de mon grand-père. Les naissances s'enchaînent tous les un ou deux ans, sans répit pour ses deux femmes qui n'ont d'autre choix que de procréer. Voici leurs prénoms², dates de naissance et de décès³ :

1.	Augustine	1877 – 1951	} Premier mariage
2.	Pierre	1878 – 1947	
3.	Louis	1879 – 1928	
4.	Marin	1881 – 1958	
5.	Auguste	1882 – 1914	
6.	<i>Vitaline</i>	1884 †	
7.	<i>Berthe</i>	1885 †	
8.	<i>Marie-Louise</i>	1885 †	
9.	Joseph	1886 – 1962	

